

# LA PROVIDENCE DIVINE

OU

## QUE FAIT DIEU ?

Bernard MERCIER

Avec cette notion de Providence, nous pouvons dire, d'une certaine façon, que les Chrétiens sont les héritiers de la culture grecque.

### 1) Que disaient les Grecs ?

Nous trouvons le mot "Providence" employé pour la première fois par un historien grec du 5ème siècle avant Jésus-Christ, Hérodote, qui a vécu de - 484 à - 425. Il donne à ce mot le sens de prédisposition divine et de sollicitude envers le monde. Les dieux s'occupent du monde ! D'où les interrogations qui vont surgir par la suite : "Mais que font donc les dieux ?". Selon l'historien Georges Minois dans son Histoire de l'athéisme, on trouverait cette interrogation et cet étonnement devant un *"Dieu lointain qui n'intervient pas dans la vie des hommes, qui laisse prospérer l'injustice"*. On les trouverait même dans la Bible, dans Qohelet (ou livre de l'Ecclésiaste, 3ème siècle avant J.C.), dont on ne peut nier qu'il porte les traces de l'influence grecque même si ses sources sont avant tout rabbiniques. Ce n'est certes pas de l'athéisme à proprement parler, car l'existence de Dieu n'est pas niée, mais cette existence de Dieu demeure en fin de compte assez formelle puisque nul ne sait ce que Dieu fait. D'où la réflexion de l'Ecclésiaste : *"Tout ce que ta main se trouve capable de faire, fais-le par tes propres forces"* (Qo 9, 7-10).

Même si le mot "Providence" a été employé pour la 1ère fois par Hérodote, des philosophes grecs avant lui, ceux que l'on appelle les Pré-Socratiques (Héraclite, Anaxagore, Diogène d'Apollonie), avaient parlé de la Raison Universelle (le Logos) qui dirige et conduit le monde, de telle sorte que ce monde n'est pas chaotique, mais ordonné. (On pourrait trouver aussi dans la religion égyptienne, à travers le culte rendu au dieu Soleil, qu'une des grandes craintes des humains était que le monde retourne au chaos, et la liturgie devait avoir pour effet de préserver les hommes de cette catastrophe par l'invocation des divinités). Donc, invoquer la Raison Universelle chez les philosophes grecs, c'était dire que la nature était sans cesse travaillée par des forces changeantes et que, pourtant, tout était en ordre parce qu'une Raison Universelle le voulait ainsi !

Le philosophe Platon (-428 - 348), dans le Timée (30 b/c), affirme lui aussi l'organisation intelligente du cosmos. C'est que les dieux ne cessent de se soucier des affaires des hommes et ils conduisent toutes choses pour le plus grand bénéfice des humains.

Mais ce sont les Stoïciens (stoa : le portique, où enseignait le philosophe Zénon [il vécut de - 335 à - 264 et fut le fondateur du stoïcisme]) qui firent de la croyance en la Providence

leur dogme fondamental. Les dieux, et surtout le dieu, "Père de tout", veille sur l'univers et conduit toutes choses ainsi que les animaux et les humains vers ce qu'il y a de meilleur. Selon les Stoïciens, auxquels s'opposera Epicure (-341 - 270) avec son idée de hasard, nous ne sommes pas le jouet de forces aveugles, car la Providence veille, et elle fixe à chacun sa destinée. Les dieux s'occupent du destin des humains, et même si leurs décrets sont parfois imprévisibles (comme chacun sait les voies de la Providence peuvent paraître impénétrables) ou semblent au premier abord tout à fait contraires aux désirs des humains, ce n'est pas une raison pour douter du bien-fondé de la volonté des dieux, qui ne peuvent que vouloir le bonheur de l'homme. Celui-ci peut ne pas comprendre sur le moment pourquoi telle chose ou telle autre lui arrive, mais le mieux c'est d'accepter son destin. Puisque les dieux sont à la barre, ils doivent bien avoir une raison de faire ce qu'ils font. Même si ces raisons nous dépassent, il n'est pas interdit de penser que cela tournera finalement au bien de l'humanité et du cosmos tout entier. La Sagesse consiste donc, non pas à se révolter, mais à accepter sa destinée en se faisant une raison, la raison des dieux. D'où l'expression venue jusqu'à nous : demeurer "stoïque" devant le malheur qui nous atteint.

La Providence chez les grecs, c'est donc la confiance faite aux dieux qui dirigent et gouvernent le monde en faveur des humains.

## 2) Que dit la Bible ?

Si la Bible dit un peu autre chose, c'est que la perspective est différente. La foi biblique porte avant tout sur la reconnaissance d'un Dieu de l'Alliance, c'est-à-dire d'un Dieu libérateur, qui intervient dans l'histoire de son peuple "élu", et par extension qui est Créateur et s'intéresse par conséquent à toute l'histoire de l'humanité en vue du salut des humains. La différence porte donc sur le fait ou de privilégier une perspective cosmologique (c'est le cas des Grecs, et de la Raison Universelle qui s'occupe de l'ordre de l'univers), ou de privilégier une perspective historique (c'est le cas du peuple hébreu, et de la Bible tout entière, au point que Dieu lui-même, en son Fils, vient vivre parmi nous une histoire d'homme). Nous passons donc de "l'ordre de l'univers" voulu par les dieux à "l'histoire d'un peuple" témoin de l'Alliance de Dieu et de ses Promesses de salut - libération pour le peuple élu et par extension de "Création" pour tous les peuples de la terre, jusqu'à Jésus le Christ, mort et ressuscité pour la multitude, c'est-à-dire pour tous. Alors que devient ici la Providence divine ? Ce mot est très peu présent dans le Premier Testament. On le trouve dans le livre de la Sagesse (Sg.14, 3 ; 17, 2), un écrit du 1er siècle avant Jésus-Christ inspiré à la fois des écrits bibliques antérieurs et des écrits grecs. Les conceptions bibliques sont examinées, traduites, développées, parfois infléchies, dit la TOB (p. 2070), à l'aide des notions grecques, ce qui laisse supposer que le livre de la Sagesse a pris naissance dans les milieux juifs d'Alexandrie. La Sagesse y est personnifiée, elle dévoile la volonté et les intentions de Dieu, car elle est associée à la vie de Dieu et à toutes ses œuvres. Elle gouverne le monde avec bienfaisance. *"Elle s'étend avec force d'une extrémité du monde à l'autre, elle gouverne l'univers avec bonté"* ( Sg. 8, 1). *"La Sagesse tend à s'identifier avec toute la Révélation de Dieu dans l'histoire et dans le*

*monde créé*" (TOB, p. 2071).

On trouve aussi ce mot de Providence au livre de Job : *"Tu m'as gratifié de la vie et tu veillais avec Providence (sollicitude) sur mon souffle"* (Jb. 10,12).

Disons toutefois qu'il est très peu présent dans le Premier Testament, même s'il est juste d'affirmer que l'idée y est sans cesse présente sous la forme de la fidélité de Dieu à son Alliance et à ses Promesses.

Dans le Nouveau Testament, tout entier orienté vers le Royaume de Dieu, l'histoire humaine est finalisée : par Jésus-Christ et en lui, elle s'oriente vers son accomplissement. L'Esprit, qui est à l'œuvre chez tous et dans tout l'univers, ne cesse de porter le monde et de le tirer en avant vers l'homme nouveau et la création nouvelle tels que St Paul et l'Apocalypse l'entrevoient. On peut dire : Dieu conduit et dirige l'histoire de ce monde vers la nouvelle création eschatologique. Ce qui est identiquement l'idée de la Providence, dont la racine est videre, voir à l'avance, donc pré-voir, mais aussi pour-voir. Le pré-voir consiste en ce que tout soit récapitulé dans le Christ. Le pour-voir, c'est que tout soit offert à l'homme pour être fils dans le Fils.

### 3) Chez les Pères de l'Eglise

Ils sont marqués et par la culture juive, et, pour bon nombre d'entre eux, par la philosophie grecque. Cela leur donne un double héritage et marque leur conception de la Providence. Ainsi Justin, au second siècle, recourt-il plutôt à la notion de Logos, la Raison Universelle des Présocratiques, pour dire qu'en Jésus-Christ cette Raison Universelle est visiblement apparue et que toute l'histoire de l'humanité est orientée vers lui.

Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène parleront, eux, de la pédagogie divine qui conduit progressivement les humains, en les éduquant peu à peu, vers la connaissance de la vérité tout entière, jusqu'à leur accomplissement en Christ. D'où l'idée, présente chez Origène, que même le mal, œuvre de la liberté humaine déviée, peut être retourné en bien.

Pour Augustin, qui a beaucoup réfléchi à l'idée de Providence, celle-ci n'a de sens que dans la foi en Dieu. C'est une confession de foi que de dire que l'histoire du monde est sensée et que tout le devenir historique de l'humanité va vers la "Cité de Dieu", autrement dit le Royaume de Dieu. Cette cité est déjà imparfaitement présente sur cette terre, mais la Providence accompagne, de façon cachée, le déroulement historique pour l'acheminer vers son terme. Tout le problème étant de savoir comment cet accompagnement se réalise et quelle est au fond l'action de Dieu dans le monde !

Mais retenons pour l'instant :

1. Que la Providence est liée à l'histoire de l'humanité et par extension au cosmos tout entier.
2. Que cette histoire trouve son origine dans le Verbe créateur et trouvera son aboutissement dans le "Christ - Avenir" (Pierre-Jean Labarrière) car il est, avec l'Esprit-Saint, la force providentielle agissante dans le monde.
3. Que cette force de Dieu à l'œuvre dans le monde ne supprime pas la responsabilité et la liberté humaines, mais au contraire qu'elle les suscite et les appelle. Ce qui oriente déjà notre conception de l'action de Dieu dans le sens d'un appel et d'une invitation adressés à

nos libertés.

#### 4) Les déclarations du Magistère sur la Providence

Elles sont, là encore, fort peu nombreuses, ce qui ne veut pas dire insignifiantes.

En 561, le concile de Braga (Portugal) dirigé contre les Manichéens (Mani et Priscillien) déclare que les hommes ne sont pas livrés à un destin aveugle.

En 1208, la profession de foi prescrite aux Vaudois par Innocent III (les Vaudois sont, avec les Albigeois, les héritiers des Manichéens - Vaudois vient de Pierre Valdès, un lyonnais), parle d'un Dieu "gubernator" : *"Un seul Dieu a créé, a formé, gouverne et ordonne toutes les choses corporelles et spirituelles, visibles et invisibles"* (F.C. n° 241).

De 1414 à 1418, c'est le concile de Constance. Il s'en prend à John Wiclef qui ne reconnaît que l'Eglise des "prédestinés" : Dieu, dans son décret éternel aurait, selon lui, prédestiné ceux qui seraient sauvés et aurait la prescience, la pré-connaissance, de ceux qui se perdent, et pour ces derniers, on ne peut rien ! Les prières de demande ne serviraient à rien puisque tout serait joué d'avance en ce qui les concerne. Le concile de Constance s'élève contre cette soi-disant inutilité de la prière de demande et contre la limitation de la puissance divine à des "prédestinés".

En 1870, il faut attendre Vatican I, pour voir définie clairement la réalité de la Providence dans un texte magistériel. Il le fait en ces termes : *"Dieu garde et gouverne par sa Providence tout ce qu'il a créé " atteignant avec force d'une extrémité à l'autre et disposant tout avec douceur "* (Sg 8, 11). Car " toutes choses sont à nu et à découvert devant ses yeux " (Hb. 4, 18), même celles que l'action libre des créatures produira" (F.C. n° 254, Denz. n°1784).

Contre le panthéisme, Vatican I affirme la transcendance de Dieu. Il y a une altérité divine par rapport à la création.

Mais contre le déisme, qui renvoyait Dieu uniquement dans les hauteurs, comme s'il se désintéressait du créé (Dieu fainéant ou seulement Dieu horloger), il affirme la présence agissante de Dieu dans l'histoire, mais encore une fois laquelle ?

#### 5) Les réflexions contemporaines

**51** - Théologiquement parlant, la foi en la Providence est à situer dans le prolongement de la foi en un Dieu Créateur. Dieu Provident, c'est Celui qui continue à soutenir sa création et à pourvoir à son accomplissement. Avec la notion de Providence, il s'agit bien d'une foi en la création et recréation : c'est dire, selon la foi, que le monde, l'homme et la femme, créés et désirés par Dieu, ne courent pas vers leur perte et leur anéantissement, mais que Dieu prend soin et continue au long des temps à prendre soin de son œuvre et à la sauver. Croire en la Providence, c'est croire que Dieu est Vie, qu'il donne et donnera Vie à autre que Lui, malgré toutes les difficultés et les obstacles rencontrés par les hommes (le mal et le malheur, le péché et la mort).

**52** - Mais il est indéniable que cette foi en la Providence se trouve aujourd'hui réinterrogée.  
a) Les sciences ou la mentalité qui se diffuse à partir de l'esprit scientifique ne peuvent

trouver qu'étrange cette notion d'une présence agissante de Dieu à l'histoire humaine. Ce n'est pas sur Dieu que les hommes comptent pour maîtriser la nature ou organiser la vie sociale, mais sur leurs "propres forces" (comme le disait Mao !). Dans une mentalité pré-scientifique, une prière de demande pour la pluie ou le beau temps, ou pour la guérison d'une maladie, pouvait se comprendre, mais aujourd'hui ?

Ce qui n'empêche pas les mentalités pré-scientifiques de continuer leur œuvre ici ou là, au point que certains continuent à parler de destin ou de destinée comme si tout était écrit d'avance. Mais cela apparaît comme une dé-mission pour les hommes qui se veulent maîtres de leur destin, et j'allais dire "sans Dieu ni maître" autres qu'eux-mêmes.

b) Après nombre de catastrophes cosmiques (tremblements de terre, inondations, typhons) et deux guerres mondiales particulièrement meurtrières (sans compter toutes les autres), on a pour le moins du mal à admettre cette idée de Providence entendue comme l'attention bienveillante de Dieu au déroulement de l'histoire. Les faits contredisent la foi pour beaucoup de nos contemporains qui n'admettent pas que Dieu puisse laisser faire tous ces malheurs. Ils en concluent souvent à l'inexistence de Dieu ou, s'il existe, à son inutilité.

c) Au fond, ce qui paraît de plus en plus admis, c'est que l'histoire est faite de hasards et de nécessités internes ; l'histoire n'est pas tout entière entre les mains des hommes, car ils n'ont pas (pas encore ?) la maîtrise de tout ce qui leur arrive, mais ils sont aussi en grande partie responsables de ce qui leur arrive. Et quoi qu'il arrive, la causalité est interne à l'évolution de l'univers et au devenir historique. Nul besoin pour en rendre compte de faire appel à une foi en la Providence divine ! Les hasards de l'évolution et la responsabilité humaine suffisent ! D'où des éclaircissements bien nécessaires sur ce que les Chrétiens entendent par Providence divine !

**53** - Puisque la notion de Providence est à situer dans le prolongement de la foi en la Création, il nous faut d'abord prendre conscience de ce que cette foi en la création veut dire.

Alors que dans les religions premières ou dites religions traditionnelles, les dieux et le monde de l'homme étaient très "mêlés" (on retrouve cela aujourd'hui d'ailleurs dans le "divin cosmique" du Nouvel Âge), la foi en la Création différencie, instaure une altérité véritable entre Dieu et l'humanité. Le fait que Dieu crée par sa Parole établit une distance, en même temps qu'une relation. Désormais le monde terrestre sera compris comme autonome, lieu de la responsabilité humaine, son jardin à cultiver, son espace de liberté où les humains auront aussi à se faire librement, à se déterminer librement, mais selon la Parole qui les fait exister et qui les fait devenir des humains. C'est donc une autonomie relative, au sens de reliée, dont il s'agit, étant entendu que la Parole qui est adressée aux humains n'est pas pour les contraindre comme si elle émanait d'une puissance dominatrice écrasante, mais trouve son origine dans un don et un retrait de Dieu lui-même qui élève l'homme, libre, jusqu'à sa propre vie divine. S'il en est ainsi, l'homme créé par Dieu est en capacité de s'autodéterminer et d'exercer sa responsabilité propre face à Dieu en tout ce qui concerne son rapport à la nature et aux biens, son rapport aux autres, son rapport à lui-même. Le "face à Dieu" devenant dans le Nouveau Testament : par Jésus-Christ, avec Lui et en Lui.

Nous disons donc que la foi en la Création proclame :

- Que le monde est autonome, que l'évolution de l'univers suit son cours.
- Que l'homme est autonome, qu'il organise sa vie et celle du monde sous sa responsabilité, ce qui veut dire que les divers champs de ses activités sont eux aussi autonomes. C'est la "juste autonomie des réalités terrestres" dont parle Gaudium et Spes (n° 39, n°57), juste autonomie de la culture, des sciences, des réalités économiques, sociales, politiques. Chacun des champs d'activité de l'homme a sa propre consistance, ses propres lois, ses propres méthodes (n° 59). "Les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser, à organiser" (n° 36).
- Que l'action de Dieu (sa Providence), dans le monde et dans sa relation aux hommes, ne peut, en toute hypothèse, être envisagée comme la négation de cette autonomie du monde et de l'homme. Dieu n'agit pas dans le monde comme une force intra-mondaine (comme il en allait pour les religions premières avec les dieux de la nature, de la chasse, de la fécondité, etc.) ; Il ne peut pas faire nombre parmi les forces de ce monde et être situé au même niveau de causalité. S'Il est agissant dans ce monde, cela exclut en tout cas tout interventionnisme de sa part (sauf miracle !) autre que sa Présence au monde, mais de quel type ?

**54** - Il y a par conséquent de bien mauvaises façons d'envisager la Providence divine. Celle-ci ne doit pas être comprise comme la négation des libertés humaines. Et ce serait le cas si, d'une façon ou d'une autre, l'homme croyait au destin. Le destin serait une force qui dépasse l'homme, qui prévoit par avance le parcours de chacun et le définit sans lui, de telle sorte que l'homme ne pourrait que s'y soumettre, qu'il en soit ou non conscient. La partie, dans ce cas, est jouée d'avance et la liberté humaine est à ranger au rayon des illusions. Puisqu'on ne peut admettre une prédestination entendue au sens de détermination écrite par avance, les uns ne peuvent être prédestinés au salut et les autres à la damnation. Cette croyance au destin est pourtant encore très fréquente aujourd'hui et on la retrouve dans l'expression souvent entendue : "C'était sa destinée". Cette croyance correspond, semble-t-il, au besoin des hommes de mettre de l'ordre dans le chaos des événements et des phénomènes surtout malheureux qui les atteignent et c'est une manière d'unifier ces phénomènes que de croire que "c'était sa destinée". On la retrouve d'ailleurs dans un "laisser-faire parce qu'on ne peut rien y changer", laisser-faire que combattent tous ceux qui veulent prendre en main leur destin parce qu'ils considèrent que ce n'est pas fatal (de fatum : le destin). S'opposer au fatalisme est en soi une revendication de liberté ! On peut aussi trouver étranges, et à mon sens à juste raison, des expressions comme "projet de Dieu" ou comme "plan de Dieu", si celles-ci comportent un relent de prédétermination - prédestination. Une certaine façon de parler du plan de Dieu comme passant au-dessus de la tête des hommes et ne leur devant rien en quelque sorte, pourrait bien être la version chrétienne du destin ! Il nous faut, me semble-t-il, refuser tout déterminisme, tout plan éternel "*qui ne laisserait aucune place à l'agir libre de Dieu et à celui de l'homme qui y répond*" [1](#). Il nous est facile aussi de tomber dans le même panneau

en parlant de la volonté de Dieu, comme si celle-ci était, par avance, inéluctable et s'imposait à l'homme, sans sa propre coopération et sa propre recherche. (Il serait par contre acceptable de dire, en ce qui concerne la Providence divine, que Dieu propose à tous la liberté - libération, c'est-à-dire la création et la recréation de leur être, mais celle-ci requiert toujours le "si tu veux" des évangiles. Si tu veux te créer comme co-créateur, si tu veux t'ouvrir au Royaume, si tu veux être libéré ...).

Une autre mauvaise façon de comprendre la Providence est évidemment de l'entendre comme la chance inouïe qui nous arrive grâce à Dieu. C'est pourtant ainsi que la foi populaire envisage l'action de Dieu, comme ce qui nous préserve (ou devrait nous préserver) des malheurs, ou comme ce qui nous vient en aide, quand nous en avons besoin, de façon inattendue ou inespérée. Cela pose les questions et de la place de la prière de demande et de la sollicitude de Dieu à notre égard.

## **55 - La Providence de Dieu ou l'action de Dieu dans le monde pour qu'il atteigne son accomplissement**

a) En bref, ce qu'elle n'est pas

Nous avons déjà suggéré que la Providence divine n'était pas une force intra-mondaine. Elle ne fait donc pas partie de la causalité interne au devenir historique en étant un facteur du même ordre que les autres facteurs, une causalité parmi d'autres causalités. Elle ne remplace ni ne concurrence les autres causalités. Ce qui veut dire que la Providence divine ne garantit pas aux hommes la pleine maîtrise de leur histoire, n'en supprime pas les à-coups ou les échecs ou les malheurs. Ce qui n'a pas été vrai pour le Fils de Dieu en humanité, à savoir qu'il n'a pas été épargné des soubresauts de l'histoire humaine, des péchés des hommes, de la mort, ne sera pas plus vrai pour chacun d'entre nous. Dieu n'intervient pas de cette façon dans l'histoire humaine, et les miracles ou les guérisons que l'on trouve mentionnés dans l'Évangile sont à lire comme des signes d'à-venir et comme la Promesse du Dieu de la Vie. Les miracles sont devenus des sources d'inspiration pour les premiers chrétiens appelés eux aussi, à leur tour, à faire des miracles, c'est-à-dire à poser les mêmes signes de vie par leurs actions en faveur des hommes. Les miracles, œuvre de Dieu en Jésus, continuent par les hommes avec Dieu, coopérateurs de l'œuvre de Dieu !

b) Ce qu'elle est

La Providence est de deux ordres :

- C'est une Providence qui est créatrice et re-créatrice. Elle garantit donc que la nature (l'univers et l'homme dans le cosmos) n'est pas destinée au néant. Le Dieu créateur repousse le chaos, et, si catastrophes il y a, elles sont provisoires, car ce n'est pas le dernier mot de Dieu. Les forces de désorganisation ne l'emporteront pas sur la Puissance divine : "J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous"(Rms. 8, 18).

- C'est une Providence qui fonde et garantit la liberté humaine. Le lieu de l'intervention providentielle de Dieu dans l'histoire humaine est l'appel qu'Il lance à la responsabilité de l'homme pour qu'il fasse œuvre de libération. C'est vrai depuis Moïse et les prophètes, c'est vrai en Jésus-Christ. Dieu intervient en ce monde par la Parole adressée aux libertés humaines pour les susciter, les éveiller, les orienter. Il y a un compagnonnage, on peut dire

un partenariat entre Dieu et l'homme, où Dieu s'engage personnellement par l'Incarnation pour promouvoir l'engagement de l'homme à ses côtés. Dieu s'est fait homme pour que nous aussi devenions des hommes ! Et que nous épousions Sa Cause en luttant avec Lui contre le mal. "Le silence de Dieu n'est souvent que la surdité de l'homme : *"On perd la foi, dit-on, parce que Dieu se tait"*. *C'est au contraire parce qu'on a perdu la foi qu'on ne peut plus l'entendre et qu'on ne veut plus l'écouter"* <sup>2</sup>.

La foi chrétienne en la Providence n'est pas réponse à l'énigme et au scandale du mal, mais elle est appel à refuser toute passivité devant le mal. L'intervention providentielle de Dieu s'accomplit dans et par l'homme, elle implique l'engagement des libertés humaines, dans la force de l'Esprit. Dieu agit dans le monde sous le mode de l'inspiration. Dieu est présent aux situations que nous avons à vivre parce qu'il est présent à nos libertés affrontées à ces situations. Par elles, Il nous appelle. En elles, par la Parole qu'il nous adresse, Il nous soutient. Par la Croix du Christ, Dieu nous pose une question face à l'expérience du mal : l'affronter dans la confiance et l'abandon, et autant que possible ne pas dormir en ce temps-là !

Croire en Dieu comme Providence n'est pas croire en un Dieu interventionniste qui nous protégerait du malheur ou nous octroierait le bonheur, c'est croire que l'on peut se fier à Dieu en ce qui concerne notre présent et notre avenir, malgré les souffrances rencontrées.

*"Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?  
Qui nous séparera de l'amour du Christ ?  
La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim,  
le dénuement, le danger, la gloire ... ?  
Mais en tout cela nous sommes vainqueurs par Celui qui nous a aimés ...  
Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté  
en Jésus-Christ, notre Seigneur" (Rms. 8, 31-39).*

---

1 Dictionnaire de théologie, article Prédestination - élection, p. 565.

2 Pierre Blanchard, Jacob et l'ange, Etudes carmélitaines, 1957. Cf. Christus n° 194, p. 163.